

Petit label, immense catalogue. À l’aube des années 80, London Records, l’ancienne division du vénérable label Decca, qui avait fait découvrir le rock américain aux Britanniques dans les années 50, renaît de ses cendres. À la tête de ce label qui opère de manière indépendante de sa maison mère PolyGram, Roger Ames, associé au directeur artistique Tracey Bennett et à l’attaché de presse Colin Bell. À eux trois, ils vont avec audace dynamiter les charts anglais pendant presque 20 ans et signer un nombre impressionnant de classiques du répertoire britannique qui résonnent toujours dans nos têtes.

Dès la première sortie en août 1981, une production London entre dans les charts. « As Time Goes By », signé par Funkapolitan, l’un des premiers groupes londoniens à intégrer le rap à ses chansons, n’est que le premier d’une très longue série. Les années normales, London va placer 50 % de ses sorties dans le top 40, les bonnes années 80 %. Un an plus tard, à l’été 1982, c’est le début de la **Bananarama**-mania, qui offre son premier top 5 au label avec le single « Shy Boy ». Pendant presque une décennie, le trio féminin va être l’un des visages de la pop des années 80, rencontrant le succès outre-Manche avec « Cruel Summer » ou « Venus », des succès populaires toujours diffusés en radio aujourd’hui.

Si London s’intéresse de près à la scène dance alors naissante, c’est avec le trio soul/jazz **Carmel** qu’il va marquer les esprits, notamment en France. Dès sa signature en 1983, Carmel parvient à placer son mélange de gospel, de soul et de ballades dans le top 30 avec les singles « Bad Day » et « More More More ». En 1986, le troisième album *The Falling* obtient un joli succès en France, et le single « Sally » s’écoule à plus de 500 000 exemplaires chez nous. Signe que la France a adopté la chanteuse Carmel McCourt, on la retrouve peu de temps après en duo avec notre Johnny Halliday national sur le méga-tube « J’oublierai ton nom ».

Si les années 80 sont celles de la pop synthétique – le duo **Blancmange** rencontre un vif succès avec sa reprise de « The Day Before You Came » d’Abba et réussit à faire mieux que les Suédois eux-mêmes –, c’est surtout, en réaction au gouvernement conservateur de Margaret Thatcher, la décennie de la conscience sociale et de l’émergence des droits des minorités sexuelles. Ouvertement socialiste, défenseur des droits de ce que l’on ne nomme pas encore la communauté LGBTQI+, **Bronski Beat** est en 1984 une véritable déflagration. Commerciale déjà, puisque le trio mené par **Jimmy Somerville** rencontre un succès colossal dans toute l’Europe. Sociétale ensuite, car personne n’a exprimé avec autant d’acuité le ressenti de la communauté homosexuelle que la voix de Somerville sur des titres comme « Smalltown Boy » ou « Why ». Mais Bronski Beat n’est pas que le porte-voix d’une communauté, sa dance music électronique irrésistible touche un large public. « Smalltown Boy » devient un hymne et l’album *Age Of Consent* s’écoule à plusieurs millions d’exemplaires à travers le monde.

Après seulement 18 mois, un peu effrayé par le succès, Somerville claque la porte et, en 1985, il fonde avec un musicien de formation classique, Richard Coles, le duo **The Communards**, ouvertement engagé à gauche (son nom est inspiré de la Commune de Paris). Adieu la dance, place à la soul de Philadelphie, aux cordes, aux instruments… et à un peu d’électronique. Là encore, le succès ne se dément pas. Le tout premier single « You Are My World », même s’il n’atteint pas le sommet des classements, est aujourd’hui un classique. C’est avec « Don’t Leave Me This Way » en 1986 que le duo remporte tout : clip vidéo léché qui tourne en boucle, remixes épiques (dont un de 23 minutes), première place des classements en Grande-Bretagne et carton plein dans toute l’Europe. L’aventure dure trois ans et deux albums, et en 1988, Somerville s’envole en solo.

Dans un registre pop influencé par la northern soul, **Fine Young Cannibals** est l’autre succès populaire de l’année 1985 pour London. Formé par David Steele et Andy Cox, respectivement ancien bassiste et guitariste du légendaire groupe de ska The Beat, associé au chanteur Roland Gift, lui aussi venu du ska, le trio réussit dès son premier single « Johnny Come Home » en juin 1985 à intégrer le top 10 anglais et récolte un joli succès dans toute l’Europe. Son troisième single sorti début 1986, « Suspicious Minds », une reprise d’Elvis Presley (où s’illustre un certain Jimmy Somerville aux chœurs), prendra le même chemin, tandis que son premier album, sobrement intitulé *Fine Young Cannibals*, finira disque d’or, et disque de platine au Canada.

En 1988, le deuxième album *The Raw And The Cooked* sera un succès phénoménal et la définition même du disque pop. Triple disque de platine au Royaume-Uni et en Australie, double disque de platine aux USA et sextuple album de platine au Canada, N°1 dans cinq pays… Le raz de marée est total, en partie grâce au plus grand succès de Fine Young Cannibals, « She Drives Me Crazy », et de grandes influences du hip-hop et de la dance music.

En cette veille des années 90, la dance music a changé, la house et la techno ont débarqué à Londres et deviennent une influence majeure de la pop moderne. Avec sa filiale FFRR, dirigée par la future star de la dance music Pete Tong, London réussit à imprimer sa marque sur ces nouvelles musiques. Tout en lançant les carrières de **East 17**, le boys band de mauvais garçons qui ravage les charts, ou des **All Saints**, ou en signant **New Order** pour la suite de sa carrière, le label traverse les années 90 en leader de la dance music britannique. Entre hip-hop et house, FFRR signe le meilleur de ces musiques nouvelles pour l’époque, aligne une impressionnante quantité de tubes, considérés aujourd’hui comme des classiques comme « Push It » de **Salt-N-Pepa**, « We Call It Acieeed » de **D Mob**, « U Don't Know Me » d’**Armand Van Helden** ou « French Kiss » de **Lil Louis**, offre un instantané de la scène house underground américaine avec la série de compilations *The House Sound Of*… et lance les carrières de **Goldie** ou encore **Orbital**, piliers de l’électronique britannique.

Après presque deux décennies à marquer le monde de la musique britannique, London Records sera mis en sommeil à la fin des années 90, pour mieux renaître à nouveau suite au rachat de son catalogue par Because Music.

[http://www.londonrecordings.co.uk/](http://www.londonrecordings.co.uk/%22%20%5Ct%20%22_blank)